AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à ParisItem182. Val Richer, Lundi 23 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

182. Val Richer, Lundi 23 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Académie française, Diplomatie, Femme (politique), Femme (portrait), Femme (statut social), France (1852-1870, Second Empire), Guerre de Crimée (1853-1856), Politique (Autriche), Politique (Prusse), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Salon, Santé, Théâtre, Vie domestique (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1854-10-23

Genre Correspondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4001, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

182 Val Richer, lundi 23 Oct. 1854

Je prends quelque plaisir à me dire vingt fois par jour où vous êtes, ce que vous faites. Je connais les lieux, et la distribution de votre temps. Il me reste cela de la bonne semaine que nous venons de passer ensemble.

Il pleut ici tout le jour ; les feuilles tombent, le vent souffle. L'automne est venu plus tard que de coutume ; mais enfin il arrive. Je me promène pourtant. L'air est très sain dans ce pays.

Je n'ai pas vu Montebello. Mad. Lenormant chez qui j'ai dîné m'a donné des nouvelles de Maintenon. Le Duc de Noailles ira vous voir au commencement de Novembre. Le Duc de Mouchy est de plus en plus mal. On ne croit pas qu'il atteigne 1855. M. Molé ne va pas bien. Le Duc de Noailles en est tout-à-fait inquiet. La fièvre le reprend continuellement, sans qu'on sache pourquoi. Quand il s'est levé après avoir passé trois jours dans son lit, il était si faible qu'il ne pouvait marcher qu'avec deux bras. Le Chancelier a été enrhumé; mais il s'est remis et va bien. Il se remettra toujours. Mad. de Boigne est très contente de sa nouvelle nièce. Mad. Duchâtel est venue à Paris voir sa mère Mad. Jacqueminot qui est très malade. Personne d'ailleurs à Paris. On y était occupé du procès de Mlle Rachel autant que de Sébastopol M. Legouvé, qui est venu me voir pour l'Académie lui a écrit, après l'avoir battue, un billet très galant pour la conjurer de le dispenser de la signification du jugement. On dit qu'elle jouera Médée, et qu'elle le jouera bien. Voilà pour les coteries et les frivolités. Je n'ai rien à vous dire du monde sérieux. Je fais ici comme à Bruxelles, j'attends, mais j'attends sans vous. Il paraît que la réponse Prussienne a donné pas mal d'humeur à Vienne. J'oubliais de vous dire que j'ai passé chez Mad. de Seebach ; elle n'y était pas ; mais son mari y était. Nous avons causé un quart d'heure. Fort triste. Il croit que la Saxe adhérera toujours à la Prusse mais que la Prusse finira par adhérer à l'Autriche. Mad. Seebach voulait me parler de Mlle. de Cerini, de ses détresses de famille, comment vous la trouviez, si vous en étiez contente & & Je regrette votre pasteur luthérien, M. Verny. C'était un homme d'esprit et un excellent homme. Il est mort sur son champ de bataille, en deux minutes. Il s'est interrompu au milieu d'une phrase, s'est assis, a passé sa main sur son front. Deux médecins qui se trouvaient dans l'auditoire sont montés en hâte dans sa chaine ; il était mort, frappé d'apoplexie. Onze heures Votre lettre m'arrive sans numéro. J'y mettrai le 149. Adieu, adieu. Mille amitié de ma part, je

Citer cette page

retrouve. Adieu. G.

Guizot, François (1787-1874), 182. Val Richer, Lundi 23 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-10-23

vous prie, à M. Van Praet. C'est le vrai mot. Je suis charmé toutes les fois que je le

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9626

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857) Lieu de destinationBruxelles (Belgique) DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

182 (al Nother lime; 23 och 18% Violents It autica wonter cong ondagiti a Bolin une rejerate : tim puicial, a rapelli la mana de prents quelque plactica me die vingt for parjour on vous et. town Infor thevarrachery was ce que vou faites de conneis le tienz es Caperete. la distribution de votre tem. Il mo neste ala min inta lagate venuet de la bonn denraine que nous tenon de front & weter . where faille france enumble. Va ryunnin in allure horis de neus Souttle . L'autonne es venu pla i un bie trut bu wing rin. admi, adin. 1 tand que de Contrans ; mais cufiis il arriero. La one promine postant. Lai ist the Jain dan, de na par un Inontebello . house Lemons, they gui f'ai dine min donne de, nouvelles de maintenen. Le due de Monille ice vous voir ou tommencement to Asvente. Le due the houstry est de plus enplus mal. On ne west par girt allegne 1888. In hole he va par bien . Le due de hvailler en est lous à fast inquist. La fine le reprose continuelle ment, Jans quen valle pourques.

Learned it there less opier acres pane truly jours down don let it that it forthe guit me growent muches govered dear book a Chamater a the exchange ; main it and names ex va bien , Il de nomettra lougenes has de Begge est tris contente de da movelle niete. Mante Buthatel ou verme à l'aris voir la mère henet Jasqueminek qui est to, matade . throme d'ailleurs à Paris. En y élit occupe les prois de Mi Hathel autous que de Sebastapol. he Legans , qui al worn me vois pour l'ara-· denice , his a cont , april aveir ballue , un biller tin galant prom la conjuner de le dispense de la dignification de juge nunt. le but qu'elle jouera moilee, et girle le jouern

Vila pour les colons, es les frivolités. Je h'ai rien à vous dinne du monce distant le foir ici comme à Bonnelle ; j'alterres mais l'attenus, sum vous, it proved que la reponse Prunicomme à clome por ant d'huneur à l'itone. I'omblisse de vous dire que j'ai passe che taux a desbeth ; elle my stoit par mais don nevi y

Hoit. How over course in quart I have there trine. It sent que la lance a there hongours à la Poutse, mais que la Prusse finire par achèrer à l'autriche mais feet de letter voulont me parles de Me la Crimi de de detresse de famille, comment vour la le onniez, li vou en etig contente Situ

To regardle worm parters dethering in Verny. C'otant en homme desport es un excellent homme. It est more dun den champ de bataille sen lings minuter. Il l'est indercompu au nullen d'eme phrase, l'est ain, a pass du name dur den fran leur more province qui de bouveine d'and l'authère dons monte, en late dans la chaine; il éluit more, frappe l'apoplexie.

ing hours

I'vetre letter marrier deur Brumere. Sy melloni le steg. herien, avien. Mulle muilleg de ma pars, je vom prie à hi Mentraet Chie le von: mot le suisthanné toute, le fois que je le tetromer. avien